

De l'autre côté du miroir : la poésie de Ph. Jaccottet
traduite en allemand / Christine Lombez. — Extrait de :
Revue des lettres et de traduction. — N° 6 (2000), pp.
119-126.

Notes au bas des pages.

I. Poètes français — 20e siècle. II. Jaccottet, Philippe —
Traductions allemandes — Histoire et critique.

PER L1037 / FL76950P

**DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR:
LA POÉSIE DE PH. JACCOTTET
TRADUITE EN ALLEMAND**

Christine LOMBEZ
(CNRS)

Philippe Jaccottet, un des poètes de langue française les plus en vue de la deuxième moitié du XXe siècle, s'est également distingué par une riche œuvre de traducteur incluant des auteurs aussi divers que Rilke, Hölderlin... Ces deux derniers auteurs occupent une place particulière dans les affinités littéraires de Jaccottet: ils ont été ses références de formation à l'adolescence, par l'intermédiaire du poète suisse romand Gustave Roud. De manière intéressante Jaccottet reviendra plus tard sous la forme de la traduction à ces deux poètes qui constituent un des piliers essentiels sur lesquels repose une grande partie de son œuvre. La communauté de langue germanique qui a très tôt reconnu le talent de traducteur de Jaccottet en lui attribuant dès 1966 le Prix de La Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung pour l'ensemble de ses traductions de l'allemand et, plus récemment en Octobre 1997, le Prix de la Ville et de l'université de Tübingen, a également été l'une des premières à entreprendre la traduction des œuvres poétiques de Jaccottet. Il nous a semblé intéressant de donner ici un aperçu de la façon dont cette écriture si singulière a été rendue dans la langue de Goethe que Jaccottet a si bien servie en tant que traducteur.

Comme on vient de le relever, les œuvres de Philippe Jaccottet ont trouvé un écho précoce dans la communauté de langue germanique grâce aux efforts des traducteurs Friedhelm Kemp et Helmut Fritz. Dès 1963 paraît en effet la traduction d'un recueil de poèmes et en 1968,

*Elemente eines Traumes*¹ (*Éléments d'un songe*). Cette première tentative s'interrompt ensuite pendant plus de dix ans, puisque ce ne sera qu'en 1981 que seront traduits *La Promenade sous les arbres* (*Der Spaziergang unter den Bäumen*)², quatre ans plus tard une anthologie de poèmes et en 1988, une réédition des *Éléments d'un songe*. Plus récemment, on relève la parution en 1995 d'un choix de poèmes³ traduits par Friedhelm Kemp, qui couvre la période allant de *L'Effraie à Pensées sous les nuages*, une traduction non intégrale de *La Semaison*⁴ par Sander Ort et une version allemande d'*Après beaucoup d'années* donnée en 1998 par Elisabeth Edl et Wolfgang Matz. Ajoutons à cela en 1972 les poèmes de *Leçons* parus en traduction dans des journaux tels que la *Neue Zürcher Zeitung*.

Notre propos sera ici de donner quelques illustrations sur la traduction des recueils de Ph. Jaccottet dans la langue de Hölderlin et de Rilke. Les travaux de F. Kemp sont les plus intéressants car ils ont été réalisés avec le concours de Ph. Jaccottet lui-même. La plupart du temps, le traducteur s'est vu contraint de renoncer à la rime, au schéma métrique de l'alexandrin pour les poèmes de jeunesse, et aux vers syllabiques pairs, de huit à dix-huit syllabes, qui prédominent dans *À la Lumière d'hiver* par exemple. F. Kemp qualifie à ce propos son travail de mise en équilibre précaire "*ein Gleichgewicht zu gewinnen suchen*"⁵ A titre d'illustration nous reproduirons ici un court poème d'airs et sa traduction en allemand:

Là où la terre s'achève
 levée au plus près de l'air
 (dans la lumière où le rêve
 invisible de Dieu erre
 entre pierre et songerie
 cette neige: hermine enfuie

(1) *Elemente eines Traums*, Übersetzung von Friedhelm Kemp, Kösel Verlag, München, 1968.

(2) *Der Spaziergang unter den Bäumen*, übersetzung von Friedhelm Kemp, Benziger/ Ex Libris, 1981.

(3) *Gedichte*, Übertragung und Nachwort von Friedhelm Kemp, Stuttgart, Klett-cotta, 1995.

(4) *Fliegende Saat*, Aufzeichnungen 1954-79, aus dem Französischen von Sander Ort, Carl Hanser Verlag, 1995.

(5) *Gedichte*, postface, p. 182.

Dort, wo die Erde endet,
 hinausgeschoben, der Luft am nächsten
 (in einem Licht, als schweife
 unsichtbar
 ein Traurn von Gott da)
 zwischen Fels und Verträumtheit
 der Schnee dort: ein Wiesel, das entsprang

On remarque tout de suite les difficultés que présente une telle traduction. Tout d'abord, du point de vue formel, le passage à la prose du début démantèle la structure en quatrain, entraînant à sa suite la perte du jeu d'allitérations et d'assonances si remarquable en français: "*Là où la terre s'achève.... / près de l'air / dans la lumière où le rêve / invisible de Dieu erre.*" De même, la présence du "als" comparatif ("comme si") suivi d'un subjonctif modifie considérablement le sens de la relative de lieu en français: "comme si errait invisible un rêve de Dieu" pour "où le rêve / invisible de Dieu erre".

De même, le choix de la relative dans "*ein Wiesel, das entsprang*" semble aller un peu à l'encontre de la poétique du haïku qui, désirant inscrire l'écriture du poème dans un hors-temps, n'utilise que peu de verbes à un mode temporel et que Jaccottet avait tenté de rendre en utilisant le participe passé "enfuie". La traduction des textes de Ph. Jaccottet n'échappe donc pas aux difficultés générales de toute entreprise visant à «faire passer» un énoncé d'une langue vers une autre.

Il nous a semblé instructif de réfléchir plus particulièrement sur la nature de ces difficultés et d'essayer de dégager de manière synthétique les points qui posent problème de façon répétée dans la traduction des œuvres de Jaccottet. Nous nous attacherons pour ce faire à la version allemande de *La Semaïson*, texte qui, mieux qu'une anthologie de poèmes, présente une certaine continuité (due à la prose), 'blé de nous donner une vue plus "globale" des problèmes rencontrés par F. Kemp pour traduire Jaccottet.

Si l'on reste dans la problématique de la traduction, et, en particulier, si l'on se penche sur le lexique employé à ce propos par Ph. Jaccottet, on constate que les difficultés commencent dès que l'on veut traduire.... précisément le verbe "traduire" du français en allemand! Jaccottet

utilise très fréquemment ce verbe hors du contexte de son activité de traducteur, pour décrire sa tension vers la justesse du mot qui rendra le mieux son impression. Cette intrusion du lexique de la traduction dans son domaine personnel et poétique est très caractéristique. Par exemple:

"Je crois donc pouvoir avouer sans excès de prétention que je me trouvais, aux premières pages du *Flambeau et la vision*, devant l'expression aboutie de quelque chose que j'avais éprouvé, examiné et *essayé de traduire à ma façon*⁶ sans y réussir jamais tout à fait.⁷"

"(L'Italie)... un bonheur que je voudrais depuis longtemps trouver le temps de *traduire*⁸"

"Je vois là, devant moi, ... ce ... qu'il est impossible de traduire"⁹

"(la tâche du poète): trouver le langage qui *traduise*¹⁰ avec une force souveraine la persistance d'une possibilité dans l'impossible.¹¹"

"la seule réponse à lui opposer... serait... la poursuite de l'écoute du monde et de sa *traduction*¹² sur le tissu de la page.¹³"

Or, de manière intéressante, on ne trouve jamais dans la version allemande de *La Semaison* le verbe "übersetzen" pour le français "traduire". Nous retiendrons trois cas où Jaccottet utilise ce même verbe à chaque fois; le traducteur allemand, lui, opte pour trois verbes différents:

"Welche Worte könnten das *Blau* der Berge jetzt **wiedergeben**...?¹⁴"
("Comment traduire alors le bleu des montagnes?¹⁵")

"Wie das Glück **ausdrücken**, das ich davor empfand?¹⁶" ("Comment traduire mon bonheur là-devant?¹⁷")

"Wie könnte man sie da noch in **Worte fassen**?¹⁸" ("Comment les traduire?¹⁹")

(6) C'est nous qui soulignons.

(7) *La Promenade sous les arbres*, p. 25.

(8) *Une Transaction secrète*, p. 152. C'est nous qui soulignons.

(9) *Libretto*, p. 71. C'est nous qui soulignons.

(10) C'est nous qui soulignons.

(11) *Éléments d'un songe*, p. 171.

(12) C'est nous qui soulignons.

(13) *La Seconde Semaison*, p. 232.

(14) *Fliegende Saat*, p. 160.

(15) *Semaison*, p. 231.

(16) *Ibid.*, p. 163.

(17) *Semaison*, p. 236.

(18) *Ibid.*, p. 186.

(19) *Semaison*, p. 266.

Le choix de trois verbes différents pour le même verbe français montre que la traduction de son sens n'a pas été évidente pour F. Kemp. Est surtout significative l'absence, déjà notée de l'équivalent naturel de "traduire", le verbe "übersetzen", normalement employé lorsqu'il s'agit de faire passer un message d'une langue dans une autre. On peut en conclure que le traducteur a été sensible au caractère "figuré", analogique, de la traduction envisagée par Jaccottet, mais que le choix de son lexique en allemand, basé sur la notion d'interprétation, ne fait pas justice au sens profond du verbe "traduire" employé par le poète qui renvoie essentiellement à une opération de transcodage d'une parole "étrangère" -celle du monde-, en langage poétique.

On peut faire une remarque analogue à propos de la traduction en allemand des substantifs "lieu" et "graine", si importants et fréquemment attestés chez Jaccottet. Ici encore, c'est la même indécision entre les mots "Ort", "Stelle" ou son pluriel "Stellen" pour traduire le "lieu", et des termes comme "Samen", "Samenkom" ou même "Saat" pour "graine".

Ces mots, si profondément ancrés dans le lexique de Ph. Jaccottet, posent à l'évidence un problème au traducteur qui tente d'en circonscrire le spectre sémantique en risquant lui aussi plusieurs mots, dans l'espoir que l'un d'entre eux fasse mouche. Ce manque de conséquence par rapport à l'original, que l'on peut expliquer lorsqu'il s'agit comme ci-dessus de mots bien particuliers à Jaccottet, peut avoir d'autres causes plus propres à la langue traduisante. Ainsi, lorsqu'un même mot est répété en français, il arrive fréquemment que la répétition ne soit pas rendue et que deux mots différents soient à la place utilisés en allemand, probablement afin d'éviter ce qui serait ressenti comme une lourdeur stylistique; ainsi dans une même phrase, le substantif "insaisissable" est rendu conjointement par la périphrase "das nicht zu Fassende" et par le nom "das Ungreifbare"²⁰. Il y a d'autres exemples de ce fait:

"leichte **Begrenzung** der Berge(...)eine blaue **Grenze**, die Idee einer **Begrenzung**..."²¹

(20) Fliegende Saat, p. 30.

(21) Ibid., p. 43.

("les montagnes comme linùte légère(...)une limite bleue, une idée de limite...²²")

"ein wenig über dem **dichteren** Gras(...)Felder... windbewegt oder **kompakt**²³"

("un peu au-dessus des herbes plus drues(...)Champs... frémissants ou drus²⁴")

On soulignera ici également le problème des adjectifs substantivés français qui ne passent pas en allemand, bien que cette dernière langue soit aussi une langue de substantivations. Pensons ici au "das ewig Weibliche" de Goethe...! C'est le cas de concepts abstraits chers à Jaccottet tels que "l'immédiat" ou "le non-immédiat":

"le drame, c'est le rapport de l'immédiat et du non-immédiat²⁵"

("Das eigentliche Drama, die Bruchstelle, ist die Beziehung des **Unmittelbaren** zu **dem nicht einfach Gegebenen**²⁶")

On pourrait ainsi multiplier les exemples. L'intérêt d'une telle mise en regard est en fait de saisir les moments où la langue poétique se fait si dense et opaque que ses subtilités échappent même à un traducteur aussi chevronné et spécialiste de Jaccottet que F. Kemp. Cela est le plus visible dans le traitement de certaines citations. Bien souvent, et c'est un trait typique de l'écriture de Jaccottet, le poète ne déclare pas ses sources, laissant au lecteur le soin de les retrouver. C'est le cas dans les exemples suivants:

«L'esprit voudrait s'en servir comme de lanterne celui qui conduit une barque sur des rivières, la nuit.

"Vous êtes embarqués...²⁷»

"Attachées à leur proie, qui devient presque aussitôt cendre brisée, éparpillée, légère. Allégeant leurs victimes. *C'est Vénus tout entière...*²⁸"

(22) *Semaison*, p. 60.

(23) *Fliegende Saat*, p. 77.

(24) *Semaison*, p. 105-106.

(25) *Ibid.*, p. 82.

(26) *Fliegende Saat*, p. 62.

(27) *Autre Journées*, p. 42. Le texte entre guillemets est la citation des *Pensées* de Pascal (Fragment n° 418)

(28) *Semaison*, p. 172. Le texte en italiques est un extrait du *Phèdre* de Racine.

Or il arrive aussi au traducteur de ne pas remarquer certaines citations, alors même que les guillemets sont présents dans le texte français:

"le "désert plein de visions" de Hölderlin...²⁹"

("In der von Gesichtern durchzogenen Wüste Hölderlins...³⁰")

A l'inverse, on relève parfois dans la version allemande des citations qui n'existent pas dans l'original. C'est le cas de la page liminaire où, à la place de l'épigraphe de Littré «Semaison: dispersion naturelle des graines d'une plante» supprimée sans explication, on trouve le texte suivant:

*"Diese Luft, unsichtbar,
trägt Vögel in die Ferne,
und Samen an den Waldrand,
von Künftigen vielleicht die Kerne,
fast schwerelos verweht;
und doch so, wie das Leben geht,
immer nach unten."*

Ailleurs dans le texte de *Fliegende Saat*, dans une note où, à propos de la vieillesse, Jaccottet, en français, faisait seulement allusion à l'un des derniers sonnets de Gongora, on trouve en allemand ce même sonnet cité dans l'original, ce qui n'est pas sans étonner:

"(Bei diesem Thema fällt mir ein Vers aus einem der letzten Sonette von Gongora ein. *Caduca el paso? Ilustrese el juicio. Wird wach der Schritt? Erhelle sich der Geist.*)³¹"

Au total, on peut retenir de ces remarques sur la traduction des textes de Jaccottet en allemand que cette poésie pose bien souvent au traducteur des problèmes insolubles. Nous ne discuterons pas dans le cadre de cette réflexion les phénomènes d'entropie propre à toute traduction.

Nous risquerons cependant l'hypothèse suivante: peut-être est-ce le côté proprement "jaccottéen" de certains mots ou expressions qui

(29) *Semaison*, p. 149.

(30) *Fliegende Saat*, p. 106.

(31) *Ibid.*, p. 172.

échappe aux mailles du filet de la langue allemande, ce que Peter Handke décrit à sa manière en qualifiant le poète de "*unsichtbare Dritte*³²" qui habite sa langue «en propre» tout en donnant l'illusion de la plus parfaite transparence. Cela n'a pas échappé au traducteur lui-même; dans la postface à sa traduction des poèmes, F. Kemp avoue avoir tenté de faire entendre "*wenn auch nur andeutungseise*³³", c'est-à-dire même si c'est seulement sur le mode de l'allusion, la voix si particulière aux textes qu'il avait à traduire. Tel était aussi le but de l'analyse contrastive que nous avons voulu mener, même à échelle réduite, entre poèmes français et traduction allemande des poèmes de Jaccottet. Vaste champ d'étude qui reste encore à explorer.

(32) *Fliegende Saat*, page de couverture. On peut traduire approximativement cette expression par "tierce personne invisible".

(33) p. 182.